

LA COLLINE
THÉÂTRE NATIONAL

POINTS DE

NON-

pds 2019

texte, mise en scène

Alexandra Badea

RETOUR

[QUAIS DE SEINE]

7 novembre –
1^{er} décembre 2019

Points de non-retour [*Quais de Seine*]

texte et mise en scène **Alexandra Badea**

avec

Amine Adjina Younes

Madalina Constantin Irène

Kader Lassina Touré le thérapeute

Sophie Verbeeck Nora

et **Alexandra Badea**

voix **Corentin Koskas** et **Patrick Azam**

dramaturgie **Charlotte Farcet**

scénographie, costumes **Velica Panduru**

lumières **Sébastien Lemarchand** assisté de **Marco Benigno**

création sonore **Rémi Billardon**

collaboration artistique **Amélie Vignals** assistée de **Mélanie Nonnotte**

régie générale **Mickaël Varaniac-Quard**, **Antoine Seigneur-Guérini**

régie plateau **Muriel Valat**

construction des décors **Ioan Moldovan / Ateliers Tukuma Works**

direction de production, diffusion **Emmanuel Magis (Anahi)**

assisté de **Margot Delorme** et **Leslie Fefeu**

production **Hédéra Hélix, Anahi** (www.anahiproduction.fr)

coproduction **La Colline – théâtre national, Festival d'Avignon, La Comédie de Béthune – CDN, Scènes du Jura – Scène nationale, Théâtre du Beauvaisis – Scène nationale de Beauvais, Scène nationale d'Aubusson.**

Résidence de création à **La Colline – théâtre national**

Avec le soutien de la **DRAC Hauts-de-France** et de la **Région Hauts-de-France, SPEDIDAM**

Alexandra Badea est artiste-compagnon à la Comédie de Béthune et artiste associée au Théâtre du Beauvaisis – Scène nationale.

L'Arche est éditeur et agent théâtral des textes d'Alexandra Badea.

Le spectacle a été créé le 5 juillet 2019 au Festival d'Avignon.

AUTOMNE 2019

Petit Théâtre

du 7 novembre au 1^{er} décembre 2019

du mercredi au samedi à 20h, le mardi à 19h et le dimanche à 16h

durée 1h50

régie **Laurie Barrère** régie lumières régie son
régie vidéo **Igor Minosa** machiniste habilleuse

Alexandra Badea et La Colline

La création de *Points de non-retour* s'inscrit dans une démarche de compagnonnage avec Alexandra Badea, qui a débuté avec la présentation de *Celle qui regarde le monde* dans le cadre du programme Éducation et Proximité au printemps 2017 puis la coproduction et l'accueil de *À la trace* dans une mise en scène d'Anne Théron l'année suivante. Depuis, la création de la trilogie *Points de non-retour* est accompagnée par La Colline: d'abord *Thiaroye* à l'automne 2018, puis *Quais de Seine* aujourd'hui.

Sur la route

du 4 au 7 décembre 2019 à la Comédie de Béthune

les 22 et 23 janvier 2020 au Lieu Unique, Nantes

le 3 février 2020 au Gallia Théâtre, Saintes

le 6 février 2020 à la Scène nationale d'Aubusson

du 12 au 14 mai 2020 à la Comédie de Saint-Étienne

les 13 et 14 juin 2020 au Sibiu International Theater Festival – Roumanie

Rendez-vous

• Rencontre publique avec Alexandra Badea

mardi 19 novembre à l'issue de la représentation

autour du thème « Les Résistance(s) » dans le cadre du festival Migrant'scène proposé par La Cimade. Le festival Migrant'scène interroge les politiques migratoires en croisant les regards des milieux de la recherche, de l'art, de la culture et de la solidarité.

entrée libre

Le Monde

Télérama

TRANSFUGE

Inrockuptibles



*On est les enfants de ces gens qui se sont aimés,
qui ont été avalés par la gueule de l'Histoire,
qui ont été mastiqués dans son ventre
et qui ont oublié qui ils étaient vraiment.*

—
Alexandra Badea, *Points de non-retour* [Thiaroye]

*L'Histoire est chose trop sérieuse pour être laissée
aux historiens.*

—
Pierre Vidal-Naquet

Alexandra Badea, arrivée en France en 2003, a demandé la naturalisation française en 2013. Elle a formulé cette demande afin d'obtenir le seul droit qui lui manquait en tant qu'Européenne vivant en France, le vote. Mais aussi poussée par le désir d'avoir le même passeport que la langue dans laquelle elle écrit. Lors de la cérémonie de naturalisation il a été dit: « À partir de ce moment vous devez assumer l'histoire de ce pays avec ses moments de grandeur et ses zones d'ombre. » Les questions ont alors surgi: Comment assumer la colonisation ou la guerre d'Algérie? Que veut dire « assumer »? Que veut dire le terme de « naturalisation »? Parmi la liste des synonymes figurent « assimilation », « digestion », « ingurgitation ». Par ce choix sa responsabilité envers le passé douloureux de la France devient-elle plus grande que celles de ses amis français qui eux n'ont pas choisi? Le besoin de comprendre ce passé, d'interroger ces territoires flous, ces blessures qui ne se referment pas, qui divisent encore, qui empêchent de se reconstruire est devenu de plus en plus présent. Quels sont les moments historiques de ce passé récent où le politique a interféré dans l'intime, en l'anéantissant? Quels sont les récits manquants de ce grand récit national qu'on nous demande d'assimiler? Et comment articuler cette réflexion au plateau tout en dénouant les points névralgiques? Elle souhaite également questionner les endroits de basculement d'une vie, les points de non-retour: qui était-on (pendant l'enfance, l'adolescence), qu'a-t-on fait de nous (avec l'éducation, les traumatismes familiaux, et ceux de l'école, de la société et de l'Histoire); s'interroger sur la manière dont les blessures des autres peuvent apaiser nos blessures et inversement, trouver nos blessures communes,

les endroits de trahison, de mensonge, de désillusion. De quels récits manquants a-t-on besoin pour se reconstruire ? Qu'a-t-on besoin de comprendre, de pardonner, de réparer ? Y-a-t-il des générations sacrifiées par l'Histoire ? Vient-on au monde avec les blessures de nos aïeux ? Comment les soigne-t-on, comment les transmet-on ? À quels endroits le politique détruit l'intime et comment peut-on reconstruire ce qui a été détruit ? À partir de cette matière et de ces questionnements, Alexandra Badea développe sa trilogie *Points de non-retour*. Elle articule ces histoires dans une structure commune, réunit ces personnages dans un récit fleuve où passé et présent cohabitent, où une voix commune prend corps pour dessiner le chemin d'un autre possible.

Quais de Seine poursuit la réflexion entamée avec *Thiaroye* en mettant en lumière les rapports de domination de la colonisation et de sa perpétuation sur trois générations. Ce deuxième volet plonge dans l'intériorité de Nora, dans sa quête de la recomposition de son récit familial. Tel un puzzle, deux récits se tissent, s'entremêlent autour du personnage de Nora. Hantée par un passé meurtri, empêchée et étouffée par ses secrets de famille, elle tente tout de même de se construire pour vivre son présent. Accompagnée d'un thérapeute, elle accède peu à peu à ce passé familial interdit. S'appuyant sur des bribes de souvenirs, ses rêves de l'histoire de ses grands-parents tombés dans l'engrenage au cours de cette nuit du 17 octobre 1961. À cette recherche se superpose une autre histoire : celle d'Irène, fille de pieds noirs et de Younes, Algérien. Tous deux ont grandi ensemble à Sétif, sont tombés amoureux et ont fui à Paris pour pouvoir vivre leur amour. Mais la guerre s'approche de la métropole. La peur descend dans les corps, elle paralyse, abîme l'amour. En suivant leur quotidien de plus en plus difficile, apparaît la manière dont la guerre d'Algérie a été vécue par les Algériens de Paris à la veille du 17 octobre 1961.

Irène. — Je serai toujours la fille de tes ennemis.

Younes. — Irène...

Irène. — La fille des colons. La fille de la conquête de l'Algérie. Je peux tout faire, c'est marqué dans mon corps. Mes paroles sont filtrées. N'importe ce que je dirai, j'aurai tort. Et toi tu auras toujours raison. Ma vérité sera toujours annulée par ta vérité, on sera toujours séparés par l'Histoire.

Younes. — Qu'est-ce qui te prend Irène ?

Irène. — Je voudrais oublier ces fausses racines qu'on m'a collées. Je n'ai pas choisi de naître là-bas. Je voudrais pouvoir parler sans que ça soit tout le temps vu comme la parole de l'opresseur.

—

Alexandra Badea, *Points de non-retour* [*Quais de Seine*]

17 octobre 1961

Tout avait débuté pour moi au début de l'année 1986. J'avais fait, quelque temps auparavant, la connaissance de Georges Mattei, qui fut, pendant la guerre d'Algérie, l'un des principaux animateurs des réseaux de soutien au FLN. Nous étions devenus amis et trouvions plaisir à bavarder ensemble. C'est ainsi qu'un jour il en vint à me dire qu'il disposait momentanément d'archives de la Fédération de France du FLN concernant les manifestations des Algériens, le 17 octobre 1961, à Paris. Elles lui avaient été confiées par l'avocat algérien Ali Haroun. Si je le désirais, je pouvais les consulter. Je n'ignorais pas que, ce jour-là, il y avait eu, à Paris, une sanglante répression. Le sujet m'intéressait, car ces événements avaient été étouffés puis enfouis sous le silence et l'oubli. J'acceptai donc sa proposition, et il me remit deux épais dossiers. Ce furent toute une époque et de lointaines voix qui vinrent vers moi. Des morts, des disparus prirent des noms ; des visages même, car il y avait des photos. Je lus des centaines de témoignages écrits à la main souvent difficiles à déchiffrer, car rédigés dans un français très oral. Ces centaines de pages relaient ce qui s'était passé autour du 17 octobre 1961. En général, chaque rapport portait un numéro matricule qui situait la provenance de chaque texte. Des dates étaient indiquées ; beaucoup de ces rapports avaient été rédigés à chaud. Ces documents avaient survécu aux aléas et aux déchirements qui avaient suivi l'indépendance algérienne. Ils n'étaient pas destinés à être publiés, ils avaient été rédigés pour informer la hiérarchie du FLN. Cela me parut garantir l'authenticité des faits qu'ils rapportaient. Ils échappaient à la tentation de la propagande. Je décidai d'enquêter sur ce que fut le 17 octobre 1961.

Jean-Luc Einaudi

La Bataille de Paris, 17 octobre 1961, Éditions du Seuil, 1991

La guerre d'Algérie ?

Je ne sais pas vous, mais moi je ne suis pas Algérien. Si je souhaite (le mot est faible) la victoire des Algériens c'est sans doute aussi parce qu'il est agréable de voir des gens si longtemps humiliés se révolter – voilà mon sentiment mais c'est peu de chose.

La guerre d'Algérie s'impose à moi comme une occasion de faire le point en moi-même et autour de moi (comme Français) ou plutôt comme Européen afin d'y distinguer ce qui peut être conservé ou définitivement démantibulé.

—

Jean Genet à Roger Blin

À propos des *Paravents*

Extrait de *Pour Blin. Des réflexions à mesure qu'elles me viennent.*



Photographie extraite du journal L'Humanité du 17 octobre 1986, Jean Texier

Guerre d'Algérie : Vue d'un pont à Paris, sur le parapet duquel est l'inscription : « Ici on noie les Algériens », à la suite des massacres commis lors de la manifestation du 17 octobre 1961. Paris, 6 novembre 1961. Mémoires d'Humanité / Archives départementales de la Seine-Saint-Denis

Plainte de Oudina Moussa auprès du procureur de la République de Paris

Dix heures du matin. Paris 18^e arrondissement.

Oudina Moussa sort de chez lui, 25 rue de Chartres, pour se rendre à son travail. Quatre policiers et un brigadier lui intimant l'ordre de mettre les mains en l'air sous la menace d'une mitraillette. Ils le fouillent. En route pour le poste de police, ils arrêtent trois Algériens dont l'un s'appelle Ferrat et demeure au 32 rue de Chartres. Les deux autres, il les connaît de vue. L'un habite à la même adresse que Ferrat. L'autre est le frère d'un de ses amis. Les quatre Algériens sont emmenés au poste de la vigie. Là, on les fait rentrer à coups de crosse de mitraillette, à coups de pied et de poing. Dans la salle, il y a déjà 6 ou 7 Algériens qui gémissent. L'un des policiers dit à Oudina Moussa : « Tiens, tu as une belle montre », et d'un coup de manchette, il le frappe. Il prend la montre et la jette à terre. Un policier le prend par les pieds, un autre par les mains. A plusieurs reprises, ils le projettent en l'air et le laissent retomber à terre. Puis, alors qu'il est au sol, ils le frappent à coup de pied sur tout le corps. Il entend un policier demander à l'un des Algériens : « As-tu une cigarette ? » L'Algérien lui en tend une. « Eh bien, mange-la ! », lui ordonne-t-il avant de l'obliger à en manger deux ou trois autres. On leur fait boire, de force, de l'eau mélangée à de l'eau de Javel qu'on leur apporte dans des boîtes de conserve. On les fait boire jusqu'à ce qu'ils vomissent.

—
Jean-Luc Einaudi

La Bataille de Paris, 17 octobre 1961, Éditions du Seuil, 1991

Nora. – J'ai trouvé le témoignage d'un survivant du 17 octobre. Il décrit précisément ce qu'il a vécu. Il était sur le boulevard Saint-Michel. Il s'est caché sous une voiture pour éviter les coups des policiers, mais finalement on l'a sorti de là, on l'a jeté dans un bus et envoyé ensuite dans la cour de la préfecture. Comme dans mon rêve. Ce rêve que j'ai fait bien avant de connaître tout ça... Je cherchais un homme dans une manif. Vous vous souvenez ? Je crois que j'étais là. Mais comment on peut être dans un espace-temps vingt-cinq ans avant d'être née ?
Thérapeute. – Ce n'était pas vous dans ce rêve. C'était quelqu'un qui a pris place dans votre corps pour parler. Quelqu'un qui a peut-être gardé un secret trop longtemps, un secret qui devait sortir.

—
Alexandra Badea, *Points de non-retour [Quais de Seine]*

- il pleuvait
- les français fermaient les volets MADA: Vous ne voulez pas voir, vous voulez pas entendre
- ils ont failli les jeter dans la Seine (ou lieu de punir le pont, la voiture de police a pris les quai, mais ils ont déj, une voiture s'est arrêtée (inspecteurs) → ils les ont ramonés au Palais de sport
- ils ont pris le métro comme on prend le métro
- le journal Elle le lit à son père
- "A l'heure du cinéma ils attaquent les boulevards"
- les gens avaient peur de parler de la manif, ils parlaient à demi mot
- mesures prises par le Conseil des Ministres présidé par le bouk
- renforter les forces de sécurité en Algérie
- renvoyer en Algérie les manifestants

- Ray chauds Palais des sports 6600 Pte de Mersailles

- de partis d'Only → assignés à résidence
- 1000 → Marseille bateau
- MARIE DES FEMMES Elle
- Cefer - là demandent leurs droits. Pourquoi t'es tenue toi? Je suis tenue pour le fils d'A. (il lui donne une claque) Avant t'ôtas avec les Allemands et là t'ôtas avec les inadaptés Les bouquiers

Alexandra Badea

Auteure, metteuse en scène et réalisatrice née en Roumanie, Alexandra Badea vit en France depuis 2003 et a choisi le français comme langue d'écriture. Ses premiers textes *Mode d'emploi* (primé aux Journées des auteurs de théâtre de Lyon), *Contrôle d'identité* et *Burnout* sont publiés à L'Arche Éditeur. Suivront *Pulvérisés* et le triptyque *Je te regarde*, *Europe connexion*, *Extrémophile* ainsi que son premier roman *Zone d'amour prioritaire*. Elle est également l'auteure de plusieurs fictions radiophoniques sur France Culture dont *Red line*, *Mondes*, *Europe connexion*. Ses textes ont été mis en scène par Jacques Nichet, Aurélia Guillet, Frédéric Fisbach, Cyril Teste, Jonathan Michel, Matthieu Roy, Thibault Rossignaux, Vincent Franchi, Vincent Dussart. Anne Théron met en scène *À la trace* en 2018, présenté à La Colline. Traduits en plusieurs langues, ils sont montés en Allemagne, Grèce, Roumanie, Grande-Bretagne ou encore au Portugal, République Tchèque et en Italie. En tant que metteuse en scène, elle crée une quinzaine de spectacles en France et en Roumanie, en travaillant d'abord sur des pièces d'autres auteurs tels Biljana Srbijanović, Sarah Kane, Dea Loher, Joël Pommerat ou sur des écritures de plateau (Mihaela Michailov) et plus récemment sur ses propres textes. Depuis quelques années Alexandra Badea développe une série de performances d'écriture en direct, notamment *Mondes*, durant laquelle se tisse une correspondance fictive à partir d'une photographie d'actualité, présentée le lundi 25 novembre 2019 dans le cadre de l'événement Focus à Théâtre Ouvert.

Alexandra Badea a été lauréate du Grand Prix de littérature dramatique 2013 pour sa pièce *Pulvérisés*. Au cinéma elle réalise deux courts métrages *24 heures* et *Le monde qui nous perd*. En 2018, elle crée à La Colline le premier volet de la trilogie *Points de non-retour* [Thiaroye].

Younes. – *Fuir encore ? Être un exilé à vie. Se battre toujours pour une place que personne n'a envie de te donner. Avaler les humiliations, le mépris, avaler toujours, faire semblant...*

Alexandra Badea, *Points de non-retour [Quais de Seine]*